

Inauguration de l'Hôtel de La Lande, au Brassus, le 12 juin 1937

Nous avons sous les yeux les notes historiques relatives au domaine de la Lande parues dans les colonnes de ce journal le 18 octobre 1934. Le regretté David des Ordon les avait signées. Nous ne reviendrons pas sur un sujet que mieux que quiconque P.-A. Golay connaissait dans ses plus infimes détails. Qu'il nous soit cependant permis, en ce jour de fête, d'adresser un souvenir à celui qu'intéressa le passé comme l'évolution de son coin natal et dont la plume, alerte et souvent malicieuse, en a rappelé les anciennes traditions.

Chacun a présent encore à la mémoire la nuit terrible du 30 septembre 1934. La Lande était en feu. Ce fut la consternation générale car, pour qui connaissait la structure de ce bâtiment vieux de plusieurs siècles et la proximité d'habitations vulnérables, une catastrophe était à craindre. Par chance extraordinaire (le vocable miracle à notre avis ne serait pas déplacé), aucune brise, même légère, ne vint activer le foyer. Le péril fut conjuré grâce au sang-froid de la population tout entière, comme à l'admirable discipline des corps de pompiers présents.

Devant la plaie béante qui enlaidissait son visage, sous les derniers tourbillons d'une acre fumée montant dans un ciel d'automne, Le Brassus s'est recueilli. Bien des larmes furtivement essuyées par les plus de quarante, ont consacré l'amertume ressentie dans ces heures douloureuses. Les réminiscences de 20 générations ne sombrent pas dans un gouffre insondable sans qu'au fond de soi-même, une morsure vous rappelle au respect des choses disparues. De la vieille demeure, dont la coiffe de feu indiquait l'heure dernière, nous avons senti passer dans un souffle brûlant le flot de souvenirs qu'en des centaines d'années la Lande avait accumulé. Réduite à un monceau de ruines fumantes, ses grandes cheminées levées au ciel comme des bras désespérés, elle semblait prendre à témoin les siècles de sa déchéance. Puissent les jeunes générations comprendre tout ce que renferme l'âme des pierres, de ces murs pantelants qui, par mille blessures, ont laissé s'échapper l'histoire de notre cher Brassus.

La loi du monde exige qu'à la mort soit opposé la vie. Pourrions-nous, désormais, par habitude ou par simple désintéressement, nous accommoder de ce nouvel état de choses ou bien un hôtel moderne ne succéderait-il pas à l'immeuble défunt, redonnant à la place centrale de notre localité son aspect primitif ? Telles étaient, à cette époque, les pensées de chacun, hautement exprimées. Mais de la coupe aux lèvres...

Le spectre d'une population jetée hors de chez elle par le feu fit naître chez tous pendant quelques heures un sentiment de commisération. Il n'est pas un citoyen qui n'ait frémi, en suivant les progrès de l'incendie, à la pensée de ce qui aurait pu arriver. Mais, plus tard, alors que les intérêts particuliers (excusables parce que profondément humains) commençaient leur travail de sape, on oublia bien vite les principes généreux que font éclore le malheur d'autrui. Nous nous défendrons de jeter la pierre à qui que ce soit. Chacun a le devoir de veiller à la

prospérité de ses propres affaires. Mais le soleil luit pour tous, grands et petits. Nous avons droit à notre faible part et nous l'avons revendiquée. En dépit de difficultés sans cesse renouvelées, notre Conseil administratif et spécialement son Bureau, lutta de toutes ses forces, confiant dans son bon droit. Il trouva dans les Autorités Fédérales comme au sein du Conseil d'Etat, un sens de réalités tel que les multiples objections présentées contre la construction de la Lande se volatilisèrent comme un mauvais parfum. Grâce à la juste appréciation des faits par l'Exécutif vaudois qui, en l'occurrence, fit preuve d'une impartialité absolue, le pot de terre a eu raison du pot de fer. Aussi est-ce avec un sentiment de reconnaissance infinie que notre population accueille en ce jour les représentants de nos Autorités.

Un soleil radieux préside à l'inauguration du nouvel immeuble dont la façade décorée avec goût, resplendit. Sur le faite, flotte un grand drapeau fédéral, unissant l'écarlate au vert tendre des bois fraîchement feuillés. Par groupes, les invités officiels sont conduits dès leur arrivée à l'intérieur du bâtiment, où les architectes, MM. Fallet et Vautier, se prêtent avec leur amabilité coutumière à toutes les interviews. Parmi tant de jolies salles, nous notons celle qui est réservée au Cercle des Amis, société plus que centenaire, à laquelle nous souhaitons : développement et prospérité. Apéritif, puis déjeuner, excellemment servi par un personnel bien stylé, sous l'œil de maître du nouveau tenancier, M. Jetzer. A la table d'honneur ont pris place M. le Conseiller d'Etat Bujard, MM. Golay, préfet du district de la Vallée, Rochat-Golay, Meylan, Gallay, Dépraz, députés au Grand Conseil Vaudois, Meylan, syndic de la Commune du Chenit et la Municipalité in corpore. Platzhoff-Lejeune, pasteur, les membres du Bureau du Conseil administratif du Brassus, MM. Fallet, Vautier, Bianchi, architectes. P.-Edw. Piguet, Edm. Meylan-Aguet, D. Rochat, ancien propriétaire du domaine de La Lande. Au dessert, M. W. Dépraz, député, qui fonctionnera par la suite comme major de table, salue la présence de M. le Conseiller d'Etat Bujard, puis exprime le regret de ne pas voir parmi nous M. le Conseiller d'Etat Porchet, retenu à Lausanne par un deuil cruel. M. Dépraz souhaite la bienvenue à tous les invités et donne la parole au dévoué président du Conseil administratif, M. Rochat-Meyer. Dans un rétrospectif clair et précis, l'orateur fait un tableau des luttes entreprises contre le chômage, conséquence de la crise, qui a décimé notre population. Pour comble de malheur, l'incendie de la Lande vient affaiblir encore une situation compromise en privant le Brassus d'un apport touristique nécessaire à la bonne marche de sa vie quotidienne. M. Rochat donne ensuite connaissance des démarches entreprises pour la réédification de l'Hôtel sinistré, des difficultés heureusement surmontées jusqu'au jour, soit le 23 juillet 1936, où la première pierre du nouveau immeuble fut posée. L'orateur remercie M. Bujard de son bienveillant appui, ainsi que les services fédéraux, cantonaux, communaux, dont l'évidente bonne volonté fut un encouragement précieux pour le Conseil administratif. Compliments à tous ceux qui, de près ou de loin,

ont contribué d'une manière quelconque à la reconstruction de l'Hôtel. M. Rochat termine en faisant appel à l'union qui fait la force.

M. le Conseiller d'Etat Bujard aime à relater les vieux souvenirs. Enfant, la vieille demeure de La Lande lui était déjà connue. Aussi est-ce avec un chagrin compréhensible qu'il apprit le coup du sort frappant notre localité, se rendant parfaitement compte que Le Brassus sans La Lande, ce n'était plus le Brassus. Aussi une remise en état des lieux devenait-elle nécessaire. M. Bujard ne cache pas les difficultés qu'il eut, à faire prévaloir son affirmation. Il félicite les architectes d'avoir respecté le style sobre de l'ancien bâtiment, ce qui permet au Brassus de retrouver son aspect coutumier. L'orateur remercie le Conseil administratif, la population tout entière de son bel esprit, de sa discipline dans les bons, comme dans les mauvais jours, admire son courage, qui est un exemple pour tous. M. Bujard conclut au souvenir durable que lui laissera cette journée du 12 juin.

...

Le soir, l'Hôtel de La Lande, illuminé par les feux d'un projecteur, vit une affluence nombreuse se presser dans ses salles. On dansa tard dans la nuit mais là s'arrête notre chronique, consacrant la renaissance du village du Brassus.

Le 13 juin 1937

A.A.

FAVJ du 17 juin 1937